

**Résumé :** L'article vise à s'interroger sur la pertinence de l'utilisation de la catégorie de la « polis-religion » dans les études sur les religions du monde romain de l'Antiquité tardive. Le but est de montrer que, malgré les changements religieux inaugurés par la politique de Constantin, la religion civique ne disparaît pas et que le rôle de la cité dans la gestion et l'organisation des rites publics persiste à l'époque constantinienne, voire au-delà. Dans cette perspective, on propose une analyse critique des sources tardo-antiques (notamment la *Vie de Constantin* d'Eusèbe de Césarée, l'*Histoire ecclésiastique* de Théodoret de Cyr et l'*Histoire nouvelle* de Zosime) qui font de Constantin le premier empereur chrétien, celui qu'après la conversion aurait refusé de poursuivre la pratique polythéiste et qui aurait supprimé les cultes polythéistes traditionnels dans une politique religieuse généralisée.

**Abstract:** This article examines the relevance of using the category of “polis-religion” in studies of religions in the Roman world of Late Antiquity. The aim is to show that, despite the religious changes ushered in by Constantine's policies, civic religion did not disappear, and that the city's role in the management and organization of public rites persisted into the Constantinian era, and even beyond. With this in mind, we propose a critical analysis of Late Antique sources (notably the *Life of Constantine* by Eusebius of Caesarea, the *Ecclesiastical History* by Theodoret of Cyrus and the *New History* by Zosimus) which make Constantine the first Christian emperor, the one who after conversion refused to continue polytheistic practice and who suppressed traditional polytheistic cults in a generalized religious policy.